

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 14 (1932)

Artikel: Une note d'histoire : de l'hypothèse des translations continentales
Autor: Tiercy, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-740825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ewart¹ et Shibata² ont indiqué que le pigment du bacille violet, analogue à l'hémoglobine, se combinait réversiblement à l'oxygène moléculaire, et particulièrement que le pigment dégage de l'oxygène dans une atmosphère d'hydrogène.

Appliquant encore la méthode manométrique, dont la sensibilité est de $\pm 1 \text{ mm}^3$ d'oxygène, nous avons dû constater que ni des bacilles pigmentés vivants, ni le pigment isolé, sec ou en suspension, ne dégage de gaz dans une atmosphère d'hydrogène.

G. Tiercy. — *Une note d'histoire : De l'hypothèse des translations continentales.*

Dans la 3^{me} édition de son ouvrage intitulé : « La genèse des continents et des océans », A. Wegener indique, dans son 1^{er} chapitre (Principes de la théorie des translations continentales) que l'idée de ces translations lui vint pour la première fois en 1910. Tôt après, il signale que d'anciens auteurs³ ont, plus d'une fois, exprimé des idées analogues aux siennes. Et il termine ce premier chapitre par l'alinéa suivant :

« Je ne pris connaissance de ces travaux qu'à une époque où j'avais déjà tracé les grandes lignes de la théorie des translations. Il n'est certes pas impossible qu'on découvre d'autres travaux contenant des idées semblables aux miennes et les anticipant sur tel ou tel point. L'historique de la question n'a pas encore été fait, et nous n'avons pas eu l'intention de l'entreprendre ici. »

Wegener a certainement eu tort de ne pas insister davantage sur le point de vue historique. Il aurait, en cherchant bien, découvert qu'il n'avait pas le droit de s'attribuer la paternité de cette hypothèse. La conclusion de son premier chapitre est incomplète ; elle aurait dû signaler au public que l'idée essentielle de la théorie⁴ avait déjà été exprimée en 1858, et même en 1668.

¹ EWART, Journal of the Linnean society, Botany, vol. 33, p. 123 (1897).

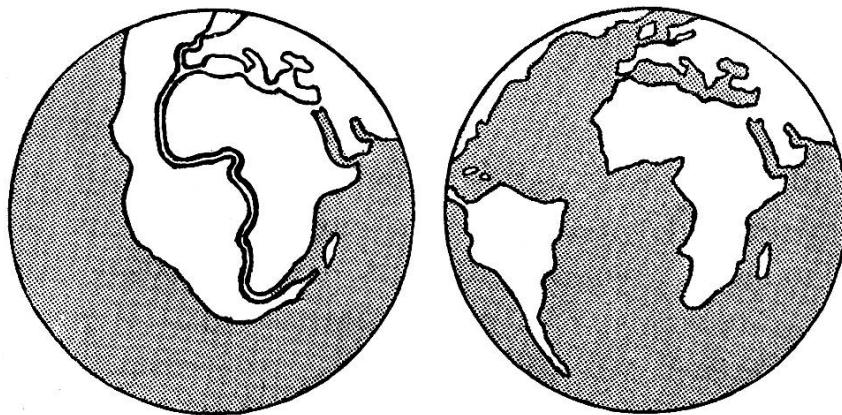
² SHIBATA, Jahrbücher f. wiss. Botanik, vol. 51, p. 179 (1912).

³ C. VON COLBERG en 1886; D. KREICHGAUER en 1902; H. WETTSTEIN en 1880; PICKERING en 1907; F.-B. TAYLOR en 1910.

⁴ L'Amérique se serait détachée du massif euro-païfrique.

Si Wegener, tout en ayant connaissance de quelques travaux analogues et antérieurs à sa propre publication, ne s'est pas attaché à cette recherche historique, d'autres l'ont fait à sa place. Et il semble bien établi maintenant qu'il n'y a aucune raison de parler de « l'hypothèse de Wegener ». L'abbé Th. Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, et son ami M. Paul Lecour¹, ont mis la main sur deux documents prouvant irréfutablement que l'idée maîtresse de la fameuse théorie est très antérieure à Wegener.

L'hypothèse est exposée tout au long dans un ouvrage de SNIDER, publié en 1858, et intitulé « *La Création* »²; l'explication y est accompagnée de deux figures, que je prends la liberté de reproduire, après l'abbé Moreux.



Avant la scission

Après la scission

D'après l'ouvrage de Snider (1858).

Certes, le dessin n'est pas si complet que ceux donnés par Wegener dans son ouvrage. Mais l'idée fondamentale y est; et livre et dessin datent de 1858. Je dois ajouter qu'en relevant les dessins de Snider, j'ai omis de marquer l'Australie, dont Snider dit qu'elle a été visiblement détachée de l'Afrique et de l'Asie, au point où s'est formée la Mer des Indes.

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. D'après l'abbé Moreux, Snider a lui-même profité des idées contenues dans un ouvrage du PÈRE PLACET, paru en 1668, et intitulé: « *La corruption du*

¹ La Revue du Ciel, Novembre 1931.

² L'ouvrage se trouve à la Zentralbibliothek, Zurich.

grand et du petit monde, où il est montré que devant le déluge, l'Amérique n'était point séparée des autres parties du monde »¹.

S'il n'y a pas de dessin dans le livre du Père Placet, l'explication y est; elle a précédé de deux siècles l'ouvrage et le dessin de Snider. Et si l'hypothèse fameuse (que je ne cherche pas à discuter ici) doit porter un nom, il semble que cela ne doit pas être celui de Wegener.

C'est là, dira-t-on, une aventure assez fréquente dans le domaine des inventions et découvertes scientifiques. Mais il arrive aussi qu'il soit possible de rétablir les faits et de rendre à César ce qui appartient à César. Les journaux de notre ville ont rappelé, la semaine dernière, un exemple célèbre de ce genre de rétablissement:

A l'occasion des fêtes du cinquantenaire du percement du Gothard, on a redit le rôle prépondérant du professeur D. Colladon dans cette entreprise, dont il fut l'ingénieur-conseil; on sait que l'illustre ingénieur et physicien, professeur à l'Académie de Genève, avait, entre autres trouvailles, inventé la perforatrice à air comprimé, ce qui constituait un progrès considérable à l'époque; l'air ainsi utilisé servait ensuite à l'aération du tunnel. C'est la perforatrice Colladon qui permit de mener à chef le tunnel du Gothard. Auparavant, Colladon avait proposé son système à la direction des travaux du tunnel du Mt-Cenis; celle-ci n'en voulut rien savoir; mais trois ingénieurs de l'entreprise s'emparèrent de l'idée de Colladon et l'exploitèrent à leur profit; il fallut plusieurs années de démarches pressantes pour qu'on reconnaisse à D. Colladon ses droits d'antériorité. Il va sans dire que je ne fais ici aucune comparaison entre cette affaire Colladon et l'affaire Placet-Snider-Wegener.

Il me semble juste et honnête de renseigner le public au sujet de tels droits d'antériorité, chaque fois que l'occasion se présente. Et il me paraît que le cas Placet-Snider-Wegener est une de ces occasions.

Séance administrative.

M. Paul Marais de Beauchamp a été élu membre honoraire.

¹ L'ouvrage se trouve à la Bibliothèque Nationale, à Paris.